

Bohas Georges et Paoli Bruno,
Aspects formels de la poésie arabe.

Toulouse, AMAM, 1997. 16 × 24 cm, 237 p.

Consacré à la métrique arabe classique, cet ouvrage, après des « Préliminaires » soulignant, à travers l'analyse d'un bref morceau d'al-Walid b. Yazid, l'importance de ce domaine pour l'étude de la poésie arabe, se développe selon trois grands axes. Pédagogique tout d'abord : le chap. 1 s'attache à présenter un ensemble de règles simples permettant d'identifier le mètre d'un vers donné. Fondé sur la quantité des syllabes plutôt que sur les successions de consonnes « mues » (*mutaḥarrik*) et « quiescentes » (*sākin*), et considérant comme indifféremment longues ou brèves les syllabes n'appartenant pas au *watid* (donc évacuant, à ce stade, la notion de *ziḥāfa* et la terminologie afférente), ce système a incontestablement le mérite de la simplicité, et se prête particulièrement bien à l'enseignement de cette matière à un public novice.

Les chapitres suivants (2 à 6), d'inspiration théorique, proposent une « grammaire de la métrique arabe », c'est-à-dire un système de règles formelles permettant d'engendrer la totalité des mètres. Généralisant, mais selon des modalités différentes, le principe des permutations circulaires de la métrique ḥalilienne, ce système repose sur un ensemble unique de règles de réécriture (exposées au chap. 2) et non sur cinq cercles en principe indépendants l'un de l'autre ; les différentes modalités de mise en œuvre de ces règles, et notamment l'ordre dans lequel elles s'appliquent, permettent ensuite de rendre compte des différents mètres, classés selon la position du *watid* : final (chap. 3), initial (chap. 4) et médian (chap. 5). Le tout est complété par le chap. 6, qui examine certains cas particuliers, notamment celui des vers courts (*i. e.* ceux qui ne comportent qu'un hémistiche), et se termine par un rappel systématique des règles.

La dernière partie, enfin (chap. 7 à 9) sont consacrés à l'histoire des doctrines. La métrique ḥalilienne, tout d'abord, fait l'objet d'une analyse particulièrement claire et concise (chap. 7). Le chap. 8, quant à lui, aborde les théories des orientalistes, depuis Ewald jusqu'à Weil. L'hypothèse, défendue par ce dernier, selon laquelle la longue du *watid* porterait un accent métrique, fait notamment l'objet d'une discussion serrée, qui aboutit à une conclusion négative. Plus généralement, ce chapitre pose le problème des relations entre la métrique arabe et la métrique gréco-latine ; si l'influence de celle-ci a pu entraîner certains arabisants à des affirmations discutables, il n'en reste pas moins que c'est sur la base de tels rapprochements qu'a pu se constituer une « métrique générale » cherchant à dégager certains invariants au-delà des traditions particulières. Le chapitre 9, enfin, revenant à l'histoire de la tradition métrique arabe, s'attache à mettre en lumière l'existence de diverses tentatives pour réformer ou améliorer le modèle ḥalilien ; deux

d'entre elles font l'objet d'une analyse poussée, celle d'al-Ġawhari (mort vers 390/1000) et celle d'al-Qartaḡanni (mort en 684/1285). L'intérêt de ces deux tentatives est qu'elles reposent l'une et l'autre sur le souci de proposer un modèle plus adéquat aux données empiriques, en écartant des réalisations théoriquement possibles de certains mètres, mais qui ne sont jamais attestées dans la pratique. Ce chapitre, particulièrement intéressant et novateur, débouche sur une remise en question radicale de la métrique arabe traditionnelle, et sur la nécessité de refonder celle-ci sur des bases empiriques plus solides. Ce vaste projet n'est qu'esquissé dans cet ouvrage ; il devait trouver un déjà substantiel début de réalisation avec la remarquable thèse de Doctorat de Bruno Paoli (Paris – 8, juin 1997).

Jean-Patrick Guillaume
 Université Paris III